

A proximité

Restauration

Belle-Isle-en-Terre

Restaurant Le Relais de l'Argoat
02 96 43 00 34

Crêperie Ti Ar C'hrampouezh
02 96 43 14 79

Le fleury
02 96 43 04 86

Plounévez-Moëdec

Crêperie de Kernogan
02 96 21 23 69

L'étape
02 96 38 66 72

Le Relais de Beg ar C'hra
02 96 38 61 08

L'Élixir Pub
02 56 39 32 08

Trégrom

Le Ch'ti Klakenn
02 96 37 70 96

Alimentation

Belle-Isle-en-Terre

Carrefour Contact
02 96 43 35 50

Boulangerie L'amour gourmand
02 96 39 60 73

Plounévez-Moëdec

Proxi
02 96 38 62 25

Boulangerie Calyno
02 96 91 57 33

Hébergement

Belle-Isle-en-Terre

Hôtel**Le Relais de l'Argoat
02 96 43 00 34

Meublé * / 4 pers
Mme Le Cudennec 02 96 43 00 59

Meublé 3 épis / 5 pers
M. et Mme Prigent 02 96 45 11 02

Meublé 3 épis / 4 pers
M. Rué 02 96 43 30 20

Plounévez-Moëdec

Chambres d'hôtes / 12 pers
Le domaine des Papeteries
02 96 35 26 11

Gîtes 3 épis / 4 pers
M. Le Cam 02 96 35 34 37

Gîtes 3 épis / 4 pers
Mme Jagain 01 30 31 03 96

Gîtes 3 épis / 4 pers
M. Le Lay 02 96 54 73 13

Trégrom

Gîtes 4 épis / 4 pers
Mme Ruppé 02 96 47 90 08

Gîtes 2 clés / 2 pers
M. Gurrey 02 96 47 92 58

Pour tout renseignement

OTC

Bureau touristique de Plouaret

Rue Louis Prigent
22 420 Plouaret
Tel. 02 96 38 33 84

www.bretagne-cotedegranitrose.com

Office de Tourisme

du Pays de Belle-Isle-en-Terre

15 rue Crec'h Ugen
22 810 Belle-Isle-en-Terre
Tel. 02 96 43 01 71

www.ot-belle-isle-en-terre.com

Vous traversez le site Natura 2000 « Vallée du Léguer ». Les aménagements réalisés respectent cet espace naturel et fragile, mais certains secteurs présentent un relief accidenté et des passages étroits. Surveillez vos enfants aux abords de la rivière et des anciens bâtiments. Abordez ce site avec curiosité et respect.

Ce guide de découverte est réalisé par l'Association pour la protection et la mise en valeur de la Vallée du Léguer. **Ne pas jeter sur la voie publique.**

Crédits photos © Archives Départementales, Association Vallée du Léguer, Christian Le Gac, Gildas Chasseboeuf, Isabelle Vaillant, Studios Deffontaines, office de tourisme.



LES PAPERETTERIES VALLEE



1856–1965

110 années d'histoire
qui continue
aujourd'hui ...



L'activité des papeteries Vallée s'installa sur les rives du Léguer dès 1855. Elle occupa progressivement tout le fond de vallée, étendant son emprise avec la création du barrage de Kernansquillec en 1920, environ 3 km en aval.

Il s'agissait d'une des plus grosses industries de Bretagne, qui employait à la veille de la seconde Guerre Mondiale près de 250 ouvriers et faisait vivre un millier de personnes.

L'usine a produit jusqu'à 4 000 tonnes de papier par an à partir de chiffons et de pâte à bois, transformés en cahiers d'écoliers, buvards, papier alimentaire, ...

Pour cause de concurrence européenne notamment, la papeterie dû fermer ses portes en 1965.



40 ans plus tard, suite au projet de démantèlement du barrage de Kernansquillec décidé par l'Etat; les Communautés de Communes du Pays de Belle-Isle-en-Terre et de Beg ar C'hra, co-proprétaires des deux sites, donnent le coup d'envoi d'une politique de valorisation d'un patrimoine industriel local fortement lié à son territoire, à ses habitants.

Cette démarche vise aussi à redonner toutes les qualités environnementales et paysagères à la vallée du Léguer reconnue d'intérêt communautaire pour son patrimoine naturel (Natura 2000).

Comme des centaines d'ouvriers, les contremaîtres et les directeurs de l'usine, entrez dans le site et découvrez les vestiges des espaces de production du papier, les nouvelles curiosités du site (machines imaginaires, jardin expérimental de la dynamique de reconquête végétale) ...

Un chemin de randonnée vous invite ensuite à poursuivre votre découverte de la vallée du Léguer vers l'ancien barrage de Kernansquillec.

Bonne promenade !

6 Le jardin des machines à papier

L'utilisation de l'eau dans la confection du papier se retrouve aujourd'hui dans le jardin des machines à papier.

Dans cette salle nous découvrons le réseau de canalisations de l'usine.



7 Le canal de fuite

Sous le hangar de triage a été mis au jour le canal de fuite de l'usine.

L'usine fonctionnait au départ tel un énorme moulin, utilisant l'eau de la rivière du Léguer pour faire tourner ses machines.

Puis, l'eau ne suffisant plus, une chaudière fut construite sur l'autre rive et, à partir de 1923, un barrage alimenta en électricité les papeteries.

Ce barrage construit par Olivier Vallée pour l'usine se trouve à Kernansquillec, à 5km en aval de l'usine.



En 1996, faute d'entretien, le barrage de Kernansquillec menace de s'écrouler. L'Etat décide alors son démantèlement.

La nouvelle provoque des remous. Une partie des habitants manifeste son attachement au vestige d'une industrie qui, durant 110 ans, fit la fierté et la prospérité de la région.

Par la transparence et la concertation, les pouvoirs publics, relayés par l'association Vallée du Léguer, calment la tension. D'une concertation exemplaire entre les acteurs d'un territoire (élus, agriculteurs, pêcheurs, kayakistes, défenseurs de l'environnement, pays touristiques...) naît un projet global de mise en valeur du site libéré par l'ancienne retenue d'eau.



Ci-dessus : le site lors de sa construction entre 1920 et 1923

Suite à ce chantier exemplaire, les Communautés de Communes du Pays de Belle-Isle-en-Terre et de Beg ar C'hra, copropriétaires du site, décident de poursuivre leur association afin de réhabiliter la friche des anciennes papeteries Vallée.

Les enjeux y sont multiples et concernent tant l'environnement, le patrimoine industriel que la question culturelle.

Durant trois ans, des artistes de rue, aquarelliste, photographe et conteur vont s'associer au projet, faire participer les anciens ouvriers et amener le site à devenir « la vallée des papeteries ».

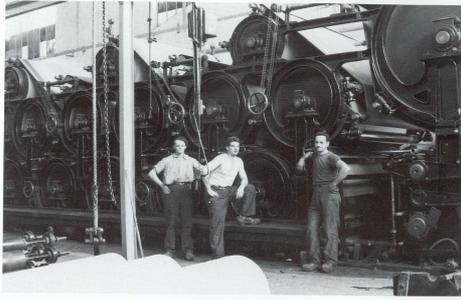
Le site après sa réhabilitation



1950

6 Les machines à papier

Il y avait trois machines à papier. Chaque machine avait son propre type de production : buvard, papier simili, papier d'impression et d'écriture, papier journal. Les machines fonctionnaient 6 jour sur 7 et étaient en réparation le dimanche matin.



Trois personnes étaient nécessaires au bon fonctionnement de la machine : le conducteur, le sécheur et l'aide.

Les équipes se relayaient en continu pour produire le papier.

La machine III mise en service en 1926 pouvait produire 120 mètres de papier à la minute, sa largeur de feuille était de 2,50m.

La pâte à papier, sorte de pâte à crêpe, était déposée uniformément sur une plaque, via un circuit de canalisations et avançait en continu sur des rouleaux et caissons.

Puis la pâte était reprise par un feutre et passait dans des séries de presses. Enfin, la feuille formée poursuivait son cheminement en contact avec une série de cylindres chauffés à la vapeur et dans des cylindres refroidisseurs en fonte.

Au fur et à mesure, l'eau contenue dans la pâte s'évaporait et à la fin de la machine était obtenue une bobine de papier : la bobine mère.

7 La découpe et le tri du papier

Les bobines mères obtenues étaient ensuite découpées en bobines filles puis livrées sous cette forme ou mises en feuilles sur une coupeuse située dans la même salle que les machines à papier.



Dans le hangar de triage, les feuilles étaient comptées manuellement et empilées par rames de 500 feuilles. Chaque trieuse séparait les rames par un papier de couleur mentionnant le numéro de trieuse en cas de réclamation.

Petites anecdotes complémentaires...

Les cahiers Vallée

Pendant 75 ans, les Papeteries Vallée ont été les seuls fournisseurs d'articles pour écoliers en Bretagne et dans les départements voisins.

Au cours des années 1870, dans le plus grand secret, Théodore Vallée avait fait venir de Suisse des machines régleuses pour faire les lignes et carreaux pour les cahiers, carnets, protège-cahiers, cahiers à dessin, cahiers à musique...

Les douches

Au-dessus de l'actuel canal d'aménagé, près des piles hollandaises, se trouvait le bâtiment des douches. Chaque vendredi, la direction donnait 50 centimes aux ouvriers pour qu'ils prennent une douche.

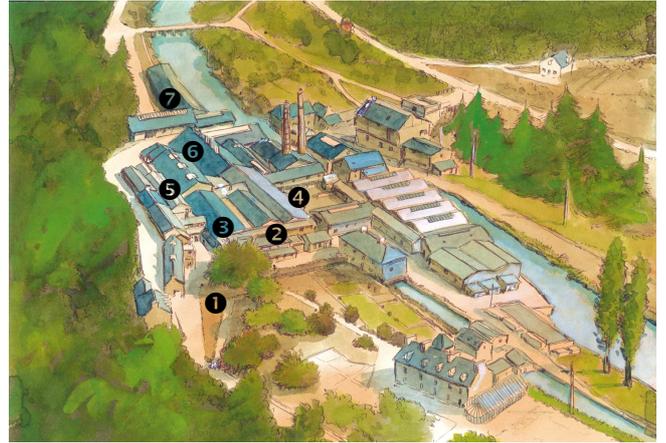
Des appartements pour les ouvriers se trouvaient à l'étage.

Des maisons ouvrières

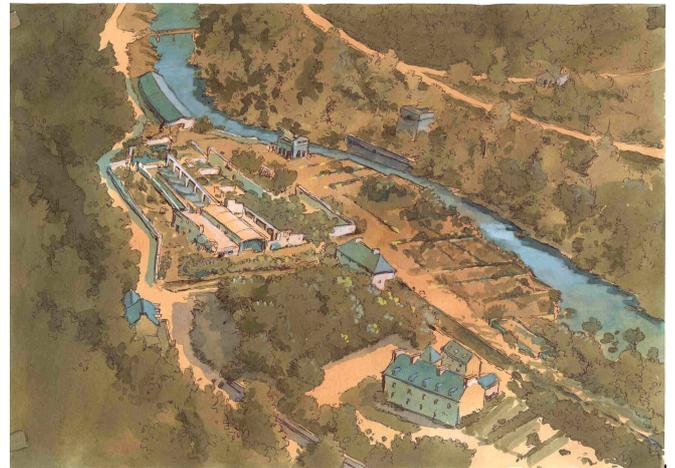
La famille Vallée avait fait construire sur le site et à Belle-Isle-en-Terre, de nombreuses habitations pour les familles des ouvriers. Pour les salariés qui ne disposaient pas de jardins, une parcelle, le long de l'actuelle Allée des frères Vallée, avait également été aménagée en jardins ouvriers.

La maison des Vallée quant à elle se trouve à l'entrée du site, juste avant celle de la famille Cadoret.

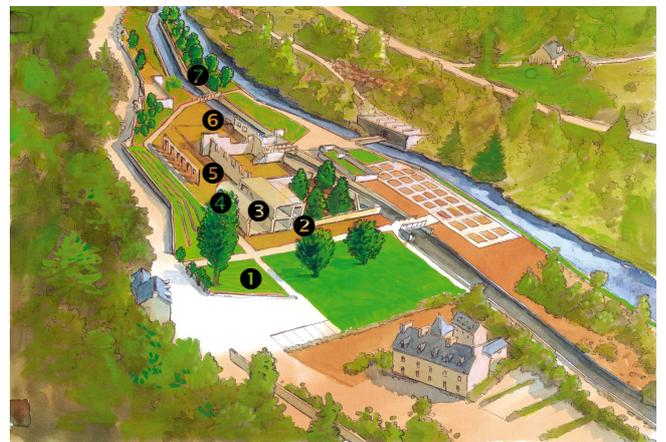
1950 : l'usine en activité



2005 : l'usine en friches



2007 : l'usine réhabilitée



1955—2007 :

52 années de transformations d'un site de sept hectares au bord de la rivière du Léguer

1950

1 Entrée de l'usine et bureaux

Les horaires variaient selon les ateliers :
- 8h-12h/13h30-17h30 pour les ouvriers des ateliers de tri des chiffons, de tri du papier, de réglure, de confection de cahiers...
- Les « 3x8 » dans les ateliers où l'on travaillait pendant 24 heures consécutives (chaudières, machines à papier).



La sirène qui appelait au travail et le bruit des sabots des ouvriers rythmaient la vie de la vallée.

2 Salle de préparation des chiffons

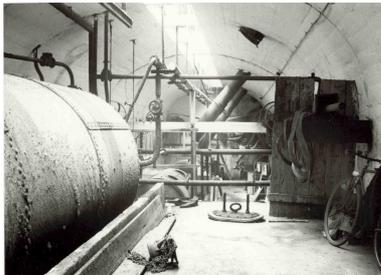
Les chiffons étaient fournis directement par les pilhaouer, les étoupiers et les marchands en gros. Ils étaient triés par des femmes qui défaisaient les coutures, enlevaient les boutons, agrafes, baleines de corsets... puis les classaient selon leur qualité et leur couleur.



Les chiffons étaient ensuite réduits en morceaux puis placés dans des bacs remplis de chaux et de soude caustique pour les débarrasser des apprêts et des matières grasses.

3 Salle de lessivage des chiffons

Les chiffons étaient nettoyés dans des lessiveuses de forme sphérique ou cylindrique pendant plusieurs heures. Une fois cette opération achevée, les cylindres étaient vidés et les chiffons transportés par wagons jusqu'à la salle des piles hollandaises.



Ci-dessus, la salle des lessiveuses. Sur le site, à votre droite vous pouvez apercevoir un de ces cylindres.

**4 Le papier et le bois
La pâte de bois chimique**

Dès la création de l'usine, on prépara la pâte à papier à partir de chiffons. Mais, à partir de 1869, l'usine importa de la pâte de bois déshydratée des pays scandinaves. Le chiffon fut alors utilisé pour la production de buvards.

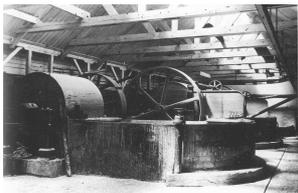


Ci-dessus : la réserve de pâte de bois de l'usine

Acheminée par bateau deux fois par mois jusque Pontrioux sous la forme de balles compactes, cette pâte de bois chimique était ensuite amenée aux papeteries par chevaux, et, à partir de 1917, par camion.

5 Les piles hollandaises

Une des révolutions dans la fabrication du papier, fut la pile hollandaise. Ce cylindre muni de lames métalliques permettait d'obtenir en quatre heures une pâte à papier plus fine et plus homogène que celle obtenue après vingt-quatre heures de trituration des chiffons par des maillets. Les chiffons étaient déchiquetés avec de l'eau dans la pile défileuse et étaient alors transformés en fibres. Puis cette demi-pâte était blanchie et dirigée vers les piles raffineuses.



Piles raffineuses en activité



Vestiges de piles hollandaises

2007

1 Entrée de l'usine et bureaux



A l'emplacement actuel des piles hollandaises se trouvaient les bureaux.

Le tilleul

Témoin du passage de générations d'ouvriers, cet arbre remarquable accueille aujourd'hui les promeneurs.



2 Salle de préparation des chiffons



Voici un des bacs dans lesquels étaient placés les chiffons avec la soude caustique et la

Aujourd'hui, La salle du tri des chiffons n'existe plus. Elle correspondait à l'étage supérieur du bâtiment. La chiffonnerie ferma en 1960.

Ces bacs servaient au blanchiment du coton poudre. Celui-ci était utilisé pour la confection des mèches des explosifs.

3 Salle de lessivage des chiffons



Les sous-sols de cette salle sont fermés aux visiteurs car ils sont désormais des gîtes à chauves-souris. En effet, de par sa richesse environnementale, le site a été classé site d'intérêt communautaire dans le cadre du programme européen Natura 2000. A la tombée de la nuit, vous devriez donc croiser sur le site, grands ou petits rhinolophes attirés par les moustiques et les autres insectes de la rivière.

**4 La papier et le bois
La râperie, pâte de bois mécanique**

L'usine possédait une râperie, installée en 1925. Elle fonctionnait à partir de bois issus de parcelles reboisées par Olivier Vallée autour de l'usine et du barrage de Kernansquillec. Les rondins de 1 mètre de long étaient écorcés, débarrassés des nœuds, recoupés à 50 cm puis râpés dans un défibreur (grosse meule). Le liquide obtenu passait alors dans un tamis puis dans un petit raffineur.

Cette opération nécessitait beaucoup d'énergie c'est pourquoi la pâte de bois mécanique servit essentiellement au cours de la seconde guerre mondiale.

Ci-dessous les meules de la râperie.



5 Les piles hollandaises



Emplacement des piles hollandaises. C'est aujourd'hui un espace dédié au spectacle vivant.



Dans cette salle, de plus petites piles servaient pour la confection de la pâte à buvard.